

★ Tatoueurs, tatoués

Présentée au musée du quai Branly du 6 mai 2014 au 18 octobre 2015 l'exposition *Tatoueurs, tatoués* plonge dans l'univers du tatouage et présente le renouveau de ce phénomène désormais permanent et mondialisé. Pour la première fois, une exposition invite à découvrir une approche inédite du tatouage, sa dimension artistique et son histoire.

Interview de Sébastien Galliot, anthropologue spécialiste du tatouage et conseiller scientifique de l'exposition.

Pourquoi votre intérêt pour le tatouage ?

Mon intérêt pour le tatouage remonte à l'adolescence. J'étais dans un groupe d'amis qui s'intéressait collectivement au tatouage à l'époque de la médiatisation du mouvement des « *modern primitiv* ». C'est de cette manière que j'ai développé un intérêt pour le tatouage samoan au début des années 1990.

Quelles sont les origines du tatouage ? Le tatouage est-il une pratique universelle ?

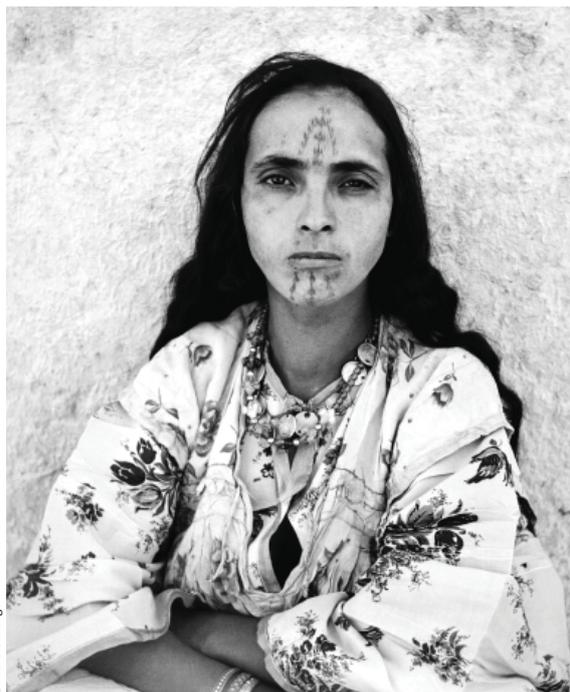
Dans le domaine de l'anthropologie, nous essayons d'éviter de tenir un discours sur les origines. Néanmoins, les attestations les plus anciennes de tatouage, qui se trouvent dans les sources archéologiques des Alpes italo-autrichiennes et dans la tradition orale, re-

montent à environ 6500 ans, à l'époque du néolithique supérieur. On connaît aussi de nombreuses attestations de tatouage antique à Rome, en Grèce, en Egypte, en Irak et en Sibérie 500 ans avant J.-C. et du Moyen Âge.

Dans la première partie de l'exposition, nous mettons en avant la répartition très générale et mondiale du tatouage depuis la fin du Néolithique. L'action de marquer le corps avec une intention de figuration et une intention de mettre en ordre des motifs ou de marquer le corps de façon ornementale est universelle. Que ce soit par le biais de scarifications ou par le biais du tatouage, il existe une multitude de formes de marquage corporel.

Pouvez-vous nous parler de quelques-unes de ces fonctions ?

Le tatouage peut avoir une même fonction dans des sociétés très différentes et différentes fonctions dans une même société. Il existe de multiples manières d'uti-



© Marc Garanger



Portraits de femmes algériennes en 1960 : photographies d'identité, commandées par l'armée française à la fin de la guerre d'Algérie, dans les villages de regroupements.



© musée du quai Branly, photo Thierry Ollivier, Michel Utrado

Tête en bois sculpté et gravé, pigment blanc, originaire de Nouvelle-Zélande.

liser le tatouage pour agir sur les corps : tatouage thérapeutique, tatouage élitare, tatouage statutaire. On distingue notamment le tatouage comme ornement, composé de formes non figuratives, plutôt géométriques, le tatouage rattaché à des rites de passage, le tatouage à grade, ajouté en fonction de l'évolution de la personne dans la société, le tatouage dit apotropaïque destiné à capter les mauvais esprits et à les faire fuir, le tatouage utilisé pour emprunter un certain chemin après la mort, les corps tatoués avec tel ou tel motif ne recevant pas le même accueil dans l'au-delà.

Le tatouage n'est pas toujours un système de signes, il n'a pas systématiquement vocation à être décrypté. Il peut aussi être une manière d'agir sur soi-même ou sur les autres, sans passer par une forme langagière.

Chez les Mentawai, en Indonésie, le tatouage est associé à la croyance animiste locale. Il aura une fonction

plus importante après la mort que pendant l'existence terrestre de la personne. Aux îles Samoa, tatouage masculin et tatouage féminin sont standardisés et n'impliquent que très peu la biographie particulière des porteurs. C'est le tatouage réalisé dans son intégralité qui indique un rite de passage accompli. C'est la vision globale du tatouage qui joue un rôle, plus que les motifs individuels. Il y a d'autres sociétés où les motifs sont beaucoup plus représentatifs et où on accorde beaucoup plus de valeur à la forme qu'ils représentent.

Pourquoi avoir choisi d'exposer certaines pratiques du tatouage et pas d'autres ?

Nous souhaitons présenter la plus grande variété possible de tatouages et de technologies de tatouages qui impliquent différents gestes et savoir-faire techniques. Le tatouage étant inaliénable – excepté de rares cas où

★ L'exposition

les peaux sont découpées sur des êtres humains puis naturalisées - la contrainte était de trouver un support qui permette de remplacer un corps réel ou de concevoir un support le plus proche possible de la réalité. A travers les moulages en silicone, l'idée était de restituer la variabilité du corps humain. Ce type de support en trois dimensions permettait de restituer très finement le grain de la peau et l'effet visuel particulier d'un dessin réalisé au dermatographe.

Tout au long de la préparation de l'exposition, nous avons aussi dû prendre en compte des contraintes budgétaires, politiques et muséographiques. L'aspect financier a déterminé des choix. En raison du coût de transport et de la durée de l'exposition, nous avons été obligés de sélectionner des œuvres en provenance d'un nombre limité de pays. Concevoir une exposition sur le tatouage sans pouvoir emprunter des objets au Royaume-Unis ou aux Etats-Unis est un réel handicap. Nous avons donc dû trouver des compromis avec des collectionneurs privés. Les contraintes politiques et muséales ont également déterminé des choix. Nous souhaitions par exemple présenter au moins une momie remarquable. Celle du musée du quai Branly n'était malheureusement pas en état d'être exposée. Les autres Institutions muséales qui possèdent ce type d'objets les prêtent difficilement.

Quelles sont les différentes techniques du tatouage ?

En dehors du dermatographe que nous connaissons en Occident, il existe trois techniques principales de tatouage.

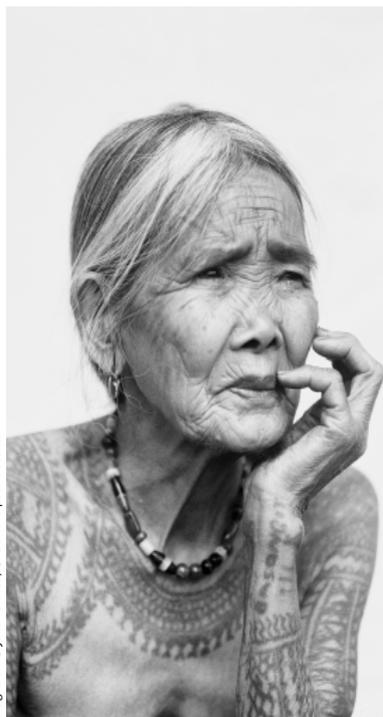
La technique par pique directe : d'une main le tatoueur pique directement avec une aiguille dans un mouvement de va et vient et, il utilise son autre main pour tendre la peau.

La technique par « couture » : on trempe une aiguille, le fil et un morceau très fin de boyau dans un pigment et on le fait passer sous la peau. En passant sous la peau, l'aiguille dépose l'encre. C'est un tatouage par couture mais le fil ne reste pas dans la peau, il dépose simplement le pigment. Cette technique était utilisée chez les Inuits.

Une autre technique, par percussion, répandue dans tout l'ensemble Austronésien, consiste à taper sur un outil que l'on peut comparer à un râteau miniature pour faire rentrer les pointes pigmentées sous la peau. Dérivé de cette dernière technique, le tatouage par incision, utilisé notamment chez les Maoris, consistait à utiliser ce type d'outil en remplaçant les pointes par des lames. Les lames sont montées sur un manche et vont ouvrir la peau pour faciliter le dépôt de l'encre dans un second temps.

Comment a évolué l'utilisation du tatouage en Occident ?

Aujourd'hui, nous avons un rapport très décomplexé au tatouage qui s'est véritablement démocratisé, mais cela n'a pas été toujours le cas. L'histoire du tatouage en Occident est difficile à reconstituer, le tatouage ayant peu fait l'objet d'études approfondies. Les chercheurs travaillent à partir d'éléments parcellaires. Contrairement à ce que l'on imagine souvent, la pratique du tatouage n'a pas toujours été cantonnée à des groupes marginaux, tels que les marins, les prostituées ou les prisonniers. En effet, tout un ensemble de pratiques du tatouage est rattachée à des corporations professionnelles. Nous avons des traces de tatouages en Europe au XIX^e siècle qui représentent des métiers comme armurier, couvreur, cordonnier, boulanger ou mineur par exemple.



De g. à dr. © Jake Verzoa; © CORBIS pour Bettmann



De gauche à droite : La dernière femme Kalinga tatouée, 2011 ; Women wearing tattoos and costumes.



De gauche à droite : Peintures sur toile de lin de Lynn Akura (France et Belgique), Dong Dong (Chine) et Rudy Fritsch (Italie).

© musée du quai Branly, photo Claude Germain

L'histoire officielle veut que le tatouage soit redevenu populaire à partir du voyage de Cook dans le Pacifique, en 1768. Ce qui était à l'époque une pratique réservée à des classes marginales de la population a été valorisée par ses récits de voyage, et des indigènes tatoués ont même été invités à vivre dans les cours royales françaises. Certains membres de la noblesse anglaise étaient aussi porteurs de tatouages : les officiers et aristocrates de la marine britannique étaient connus pour leurs collections corporelles de tatouages. Ils voyageaient beaucoup et pouvaient se faire tatouer à l'occasion d'une relâche au Japon, aux îles Samoa, etc. Au XIX^e siècle à Jérusalem, certaines familles étaient spécialisées dans le tatouage des pèlerins à Jérusalem. Elles utilisaient des petites matrices en bois pour tatouer une sorte de certification du pèlerinage. Dès la fin du XVIII^e siècle, le tatouage est donc une sorte de souvenir que l'on rapporte de ses voyages.

Il est très difficile de séparer l'histoire du tatouage de l'histoire de ses porteurs. Les transformations de la vision du tatouage vont être véhiculées par des personnes particulières, et c'est pour cette raison que les chercheurs sont amenés à faire des biographies de personnes tatouées. Dès la fin du XIX^e siècle, des récits d'aventure voient le jour et nous permettent d'en apprendre davantage sur l'utilisation du tatouage. Ainsi, il peut devenir un rite d'intégration pour les écumeurs de grève, anciens forçats ou évadés, qui vivent dans différentes villes du Pacifique et doivent se faire tatouer par la population locale afin de pouvoir se marier. Quand ils rentrent en Occident, ces tatouages, et les histoires extraordinaires qui les accompagnent, seront un moyen pour eux de gagner leur vie dans des cirques et des salles de spectacle.

Il est difficile de saisir les grands mouvements sociaux historiques sur le long terme. Ce qui apparaît plus

facilement ce sont ces trajectoires multiples, qui n'ont pas forcément de rapport les unes avec les autres. Ce sont les histoires, toutes différentes, de gens qui vont et qui viennent, qui constituent la véritable évolution du tatouage. Marchandise très particulière, il est difficile d'essayer de comprendre en quoi le tatouage est un objet d'échange et en quoi il a fait évoluer les mentalités. Ce sont, finalement, les tatoueurs qui ont véritablement provoqué l'engouement que l'on observe aujourd'hui. Ils ont diversifié leur offre et enrichi leurs pratiques en empruntant des idées et des techniques de sociétés lointaines.

Pourquoi le tatouage en Occident a-t-il longtemps été considéré comme une pratique déviante ?

Le Christianisme, l'Islam et le Judaïsme interdisent tout marquage du corps : « Vous ne ferez point d'incisions dans votre chair pour un mort, et vous n'imprimerez point de figures sur vous. » (Lévitique 19:28). Dieu ayant fait l'Homme à son image, toute modification et altération de Son œuvre est condamnée, le corps étant considéré comme le temple de Dieu. On peut penser que les religions monothéistes ont interdit la pratique du tatouage en réaction aux populations périphériques, perçues comme barbares, qui étaient tatouées.

Quelle est votre œuvre préférée dans l'exposition ?

Le crâne marquisien recouvert d'étoffes d'écorces sur lesquelles ont été rajoutées des motifs de tatouages est une œuvre que je suis heureux de pouvoir exposer. C'est un objet rare rattaché aux pratiques funéraires dans les Marquises et qui révèle le rôle du tatouage dans ces dernières. Étant Océaniste, c'est un objet qui me parle particulièrement, auquel je tiens beaucoup.

★ L'exposition

Le moulage de corps que nous avons fait faire par une famille des îles Samoa est aussi un de mes objets préférés parce que nous avons eu beaucoup de mal à l'obtenir. Je travaille avec cette famille depuis une dizaine d'années, mais elle était fort peu concernée par les questions de délais et d'organisation. Je suis donc fier d'avoir pu rapporter cette œuvre des Samoa à temps et heureux que cette famille ait fourni un tel travail sur un corps en silicone.

Les moulages en silicone sont des objets particuliers, résultat d'un travail mené par des artistes venant d'horizons différents. Un bras a été fait à Bornéo, un bas de corps en Nouvelle-Zélande par un tatoueur Maori et un dos a été exécuté par Leo Zulueta, un des premiers tatoueurs à avoir introduit des motifs ethniques dans le tatouage professionnel euro-américain. Il a, en retour, eu une influence sur les renouveaux culturels liés au tatouage dans les îles du Pacifique et à Bornéo.

Nous sommes ravis d'avoir réussi à faire créer, et à montrer, ces œuvres.

Qu'est-ce que vous a apporté cette expérience ?

C'est une expérience exceptionnelle, d'autant plus que c'est la première fois qu'on expose le tatouage dans un musée national en France. Ce projet a demandé beaucoup de travail et certaines difficultés pour le montage, mais cela en valait la peine. J'ai appris énormément de choses sur différentes régions du monde. C'est une expérience extrêmement positive que je souhaiterais renouveler.

J'ai dorénavant une vision beaucoup plus globale et complète des collections muséales autour du tatouage dans les différents pays du monde.

Propos recueillis par Marina Becerra



Photo, schwarz-weiß © Courtesy Herbert Hoffmann and Galerie Gebr. Lehmann Dresden/Berlin

Flottenbesuch in Hamburg 1966



Anne & Julien

© Zoé Forget

Interview de Anne & Julien, créateurs de la revue Hey ! modern art & pop culture et commissaires de l'exposition.

Comment l'exposition « Tatoueurs, tatouées » a-t-elle vu le jour ? Pourquoi ce titre ?

Le musée du quai Branly souhaitait depuis longtemps présenter une exposition sur le tatouage dans le cadre de la programmation des expositions transversales de la mezzanine ouest, telles que « Planète métisse, to mix or not to mix » de Serge Gruzinski ou « La Fabrique des images » conçue par l'anthropologue Philippe Descola.

Nous avons rencontré Stéphane Martin lors de l'exposition « HEY ! modern art & pop culture / Part II » que nous avions présentée en 2013 à la Halle Saint-Pierre à Paris. Stéphane Martin nous a donné la formidable opportunité de parler du tatouage et de partager notre connaissance de cet univers et de ces acteurs au sein d'une grande institution muséale.

Nous avons choisi d'aborder notre sujet à travers ce qui compte réellement dans le monde du tatouage : les tatoués et les tatoueurs. En dehors de ces deux pôles, le tatouage n'existe pas. Il ne se développe pas, il ne parle pas, il est figé, inerte. Toute l'histoire moderne et contemporaine du début du XIX^e à la fin du XX^e siècle est écrite par les tatoueurs et les tatoués. Toute la mémoire de cette histoire est conservée par ces deux mêmes acteurs.

Quelles difficultés avez-vous rencontrées durant la conception et le montage de l'exposition ?

L'exposition « Tatoueurs, tatoués » s'étendra sur 17 mois. La réelle difficulté a été de réussir à présenter des pièces intéressantes, à la mesure de nos ambitions, pendant une aussi longue période. Une fois entre nos mains, il faut bien protéger les pièces dont on rêve.

Qu'attendez-vous de cette exposition ?

Nous cherchons à faire vivre une expérience au visiteur. Lui



© musée du quai Branly, photo Thomas Duval

Leo Zulueta (à g.) et Filip Leu (à dr.), Tatouages créés sur moulage en silicone de corps humains pour le musée du quai Branly, 2013

donner les clés pour qu'il puisse rentrer en contact avec un monde souterrain, parfois fermé et comprendre une histoire très médiatisée, dont l'extérieur lui renvoie de multiples signes. Nous avons donc essayé de présenter la pratique du tatouage dans une perspective historique et nous nous sommes interrogés sur ce qu'elle apporte aujourd'hui d'un point de vue artistique.

Comment définir le tatouage ? Son état d'esprit ?

Il y a autant de tatoueurs, de tatoués que de tatouages. Le tatouage c'est une beauté de geste et une volonté d'implication dans quelque chose qui semble juste à soi-même. C'est une énergie que l'on décide de porter et d'assumer. C'est une signalétique très égoïste de laquelle chaque tatoué tire du plaisir tous les jours.

Comment le geste artisanal évolue-t-il ?

Quand on regarde le tatouage avec attention on comprend qu'il respecte exactement les mêmes « lois » qu'une très belle peinture ou qu'une magnifique sculpture. On y retrouve l'importance du « trait », l'idée de la composition et de la mise en scène du sujet dessiné, et enfin du choix du style. A partir du milieu du xx^e siècle, le tatouage interroge de la même façon que la peinture ou la sculpture, les trois pôles évoqués ci-dessus. C'est cette réflexion intellectuelle qui fait glisser le geste artisanal sur un terrain artistique.

Comment exposer un art qui a pour support le corps humain ?

Dans l'exposition, nous avons choisi d'exposer des peaux post-mortem issues d'une époque où les prélèvements étaient nombreux. Nous avons choisi d'en exposer uniquement quelques-unes car ce sont des pièces très délicates.

Nous avons par ailleurs commandé à des artistes tatoueurs contemporains deux types de pièces. Un projet sur volume et un projet de tatouage sur toile, le « body-suit ». Nous avons fait fabriquer des empreintes sur modèle vivant.

Grâce à ce procédé, chaque volume est différent et possède sa propre texture et ses propres aspérités.

Chacun des tatoueurs, dans le respect des problématiques auxquelles il peut être confronté au quotidien, a tatoué un des volumes. Cette expérience a dans un premier temps été assez troublante pour eux mais ils ont bien compris cette volonté que l'on avait de présenter leur travail. Un travail représentatif de leur quotidien et de ce qui les a fait connaître.

Comment êtes vous parvenus à articuler traditions et pratiques contemporaines du tatouage ?

Il y a une espèce de fil invisible pourvu d'une énergie. Les pièces anciennes et contemporaines sont rattachées par cette énergie. Nous avons beaucoup réfléchi au parcours de l'exposition et avons réussi à constituer un vrai cheminement au cours duquel nous avons déroulé toute une histoire autour du tatouage, de l'antiquité à nos jours. Aucune pièce n'a été choisie au hasard, chacune d'entre elles constitue un véritable point de repère.

Cette exposition présente les résultats de vingt ans d'observation sur le terrain et de cinq années de recherches rigoureuses liées à la création de notre revue HEY!

Pourquoi avoir choisi d'exposer certaines pratiques du tatouage et pas d'autres ?

Nous souhaitons présenter les différentes pratiques de façon égalitaire. C'est pour cette raison que les pratiques sur lesquelles nous ne possédions que peu ou pas de documents n'ont pas été présentées dans l'exposition. En outre, le nombre de pratiques est tellement important que nous avons fait le choix de mettre en avant les régions dans lesquelles cette pratique, autant féminine que masculine, est extrêmement implantée.

Propos recueillis par Marina Becerra